

Histoire des mentalités religieuses dans l'Occident moderne

M. Jean DELUMEAU, membre de l'Institut
(Académie des Inscriptions et Belles-Lettres), professeur

Les violences millénaristes aux XV^e et XVI^e siècles

Les entretiens de cette année ont permis de progresser dans l'histoire du millénarisme commencée l'année précédente. Le projecteur a été dirigé, au cours des treize leçons, sur l'aspect violent qu'il a parfois revêtu à la fin du XIV^e siècle (pendant la révolte des paysans anglais de 1381) et durant les deux siècles suivants. Comme on pouvait s'y attendre un intérêt particulier a été accordé au programme des Hussites radicaux, au *Livre aux cent chapitres* de celui qu'on appelle « le révolutionnaire du Haut-Rhin », à Thomas Müntzer et aux instigateurs du soulèvement anabaptiste de Münster.

Toutefois le sujet ne pouvait être renouvelé que grâce à un recours direct aux sources elles-mêmes. Nous sommes restés au plus près de celles-ci. S'agissant des millénaristes taborites des années 1419-1421, nous nous sommes penchés, mon public et moi, sur des manifestes et des cantiques chiliastes de l'époque et sur la *Chronique hussite* de l'universitaire pragois Laurent de Brezova. Celui-ci était un « calixtin » hostile aux révolutionnaires mais il nous a transmis les 72 articles de foi de ses adversaires, qui peuvent être regroupés autour de quatre thèmes : a) le temps de la vengeance divine est venu ; b) les fidèles doivent verser le sang des adversaires du Christ ; c) les « élus » sont invités à fuir vers les montagnes et les cinq villes « saintes » de Bohême (dont Tabor) ; d) un royaume de bonheur va être instauré par le Christ sur terre.

Nous avons ensuite procédé à une relecture du *Livre aux cent chapitres* rédigé en allemand par un anonyme alsacien entre 1498 et 1510. N. Cohn, dans la première édition des *Fanatiques de l'Apocalypse*, avait attiré l'attention sur cet ouvrage resté ignoré jusqu'à la fin du XIX^e siècle et il a estimé avec raison que ce traité « constitue la dernière et la plus exhaustive des eschatologies populaires médiévales ». Toutefois, poussant plus loin l'analyse de cet ouvrage délirant mais significatif, nous l'avons relié aux prophéties milléna-

ristes antérieures. Nous avons souligné son anticléricalisme virulent et son attente d'un roi (le nouveau Frédéric) qui sera l'empereur idéal. « Il règnera pendant mille ans, fera de bonnes lois et les cieux s'ouvriront à son peuple ». Bien entendu, son avènement sera précédé de catastrophes que l'auteur estime imminentes.

Thomas Müntzer, compte tenu de l'énorme littérature, en particulier marxiste, qui lui a été consacrée, devait évidemment retenir notre attention. La présentation qu'en a faite Engels dans *La Guerre des paysans* n'est plus crédible aujourd'hui. Müntzer n'avait pas un « masque biblique ». Il a au contraire rêvé d'une théocratie. Mais dans quelle mesure était-il millénariste ? La lecture attentive de ses écrits conduit à une réponse nuancée. Müntzer appelait-il le petit carré des « élus » à faire place nette en vue du retour du Christ revenant pour le jugement dernier ? Ou combattait-il pour créer les conditions d'un règne terrestre de Jésus au milieu d'une humanité régénérée, et donc pour permettre l'instauration du *millenium*, même si ce mot n'est jamais prononcé ? Avouons que certains textes de l'ancien moine sont, à cet égard, passablement ambigus, y compris dans le « Manifeste de Prague ». Les derniers paragraphes de cet écrit annoncent en effet que « Dieu va séparer le bon grain de l'ivraie », que « les pommes sont bien blettes » et que « le temps de la récolte » est venu. Un « embrasement furieux » va se produire et l'Antéchrist régner. Après quoi le Christ donnera « à ses élus le royaume de ce monde pour les siècles des siècles ». Toutes ces formules peuvent s'appliquer au temps du jugement dernier et l'expression « siècles des siècles » renvoie plutôt à l'éternité qu'à un règne temporel de Jésus revenu sur terre.

Le texte eschatologique le plus célèbre de Müntzer, son interprétation du songe de Daniel dans le « Sermon aux princes », prête lui aussi à discussion. Il explique qu'après les quatre royaumes aperçus par Daniel — ceux de Babylone (l'or), des Perses (l'argent), des Grecs (bronze) et des Romains (fer) — nous avons sous le yeux le cinquième royaume « replâtré de boue » : l'empire romain germanique. Il va être écrasé par « la pierre arrachée sans main de la montagne », c'est-à-dire par le Christ de la parousie. De quelle parousie s'agit-il ? Et dans quel contexte eschatologique ? La réponse n'est pas claire. La fin du « Sermon » annonce seulement que lorsque « les prêtres de Baal » auront été éliminés, l'Église chrétienne « reviendra à sa source », et que, l'ivraie ayant été arrachée, « le froment doré prendra de solides racines et montera droitement en épis ». Cette vue d'avenir peut aussi bien s'entendre d'un royaume du Christ sur terre que de l'éternité. Et c'est avec cette seconde éventualité que s'accordent le mieux des formules telles que « la vraie chrétienté qui est promise à la vie éternelle » et « l'unique réconfort de la misérable Église est d'espérer que les élus deviendront semblables au Christ ». Citant I Timothée 4,1, Müntzer est persuadé que son époque est celle des « derniers temps », lesquels sont « dangereux » et annoncent des « jours mauvais ».

Pourtant, en d'autres passages, Müntzer a paru espérer un retour au temps de la primitive Église, considéré comme une sorte d'âge d'or spirituel. Il assure en effet dans le « Sermon aux princes » que « l'Église chrétienne » doit être « redressée » et « rénovée ». Songeait-il alors à une nouvelle séquence de l'histoire où l'Église retrouverait sa jeunesse et sa pureté ? C'est l'hypothèse la plus probable. Car si le « Manifeste de Prague » peut paraître ambigu, il contient aussi l'annonce : « C'est dans votre pays (La Bohême) que commencera la nouvelle Église, qui s'établira en tous lieux ». Vont dans le même sens plusieurs passages de l'« Expresses mise à nu de la vraie foi... » : « Aujourd'hui, après tous les scandales, la vraie chrétienté va prendre son élan véritable... Nombreux sont ceux, parmi les païens étrangers et barbares, qui seront accueillis, à la confusion des hypocrites voleurs d'Écriture ». De même une lettre de Müntzer, datée de juillet 1524, paraît envisager une régénération de l'Église terrestre. On y lit : « Que celui qui veut être une pierre de la nouvelle Église risque sa tête, sinon il sera rejeté par les bâtisseurs !... Je vous le dis : il faut prêter une vive attention au mouvement nouveau du monde aujourd'hui ».

Résumons : Müntzer a été ambigu dans ses prophéties et il a plus annoncé la punition des pécheurs que l'avenir radieux qui viendrait après. Son millénarisme a été plus sous-entendu que clairement exprimé. Il semble cependant avoir combattu pour une régénération de l'Église, grâce à l'égalité sociale, qui permettrait, dès ici-bas, la christianisation complète du monde, laquelle a probablement constitué son principal horizon eschatologique. Mais il ne lui paraissait possible de l'atteindre que par le moyen d'une action violente qui détruirait tous les obstacles mis par les riches et les puissants à la diffusion de l'Évangile. En tout cas, simplifiant, voire déformant l'inspiration centrale de l'ancien moine, les révolutionnaires des âges suivants tireront surtout de ses écrits un appel au nivellement social et l'espérance très concrète d'un paradis sur terre.

Plus que la prédication de Müntzer et que la Guerre des paysans l'occupation, en 1534-1535, de la ville de Münster en Westphalie par des anabaptistes venus des Pays-Bas constitua le grand épisode millénariste du XVI^e siècle. Cet événement dramatique est bien connu et il frappa les contemporains. Plutôt que sur les leaders de cette révolution — Jean Matthis et Jean de Leyde —, c'est sur son théoricien, Bernard Rothmann, que nous avons insisté.

Rothmann a été en effet un millénariste justicier qui annonça et voulut réaliser par la force le royaume terrestre de Jésus-Christ. C'est ce qu'il appela la « Restitution » (*Restitution rechter und gesunder christlicher Lehre*). Le terme « restitution » renvoie à un discours de Pierre à Jérusalem (Actes, 3, 21) : « ... ainsi viendront les moments de fraîcheur accordés par le Seigneur, quand il enverra le Christ qui vous est destiné, Jésus, que le ciel doit garder jusqu'aux temps où sera restitué tout ce dont Dieu a parlé par la bouche de ses saints prophètes d'autrefois ».

Rothmann apercevait plusieurs « restitutions » dans l'histoire : le retour au pays de Canaan après l'esclavage en Égypte, la fin de la captivité de Babylone, la venue du Christ. De nos jours, pensait-il, allait se produire la « restitution » finale, commencée par Érasme, Luther et Zwingli, et que Jean de Leyde et Jean Matthys étaient en train de conduire à son terme. On entrerait alors dans le « troisième monde », les deux premiers étant ceux de l'Ancien et du Nouveau Testament. « Le temps de la restitution, écrit Rothmann, (est celui) où la vérité pure apparaîtra à nouveau et où seront renversés l'abominable dévastateur (le pape) qui s'est installé dans le lieu saint et l'autorité injuste des antichrétiens, pour faire place à la délivrance des vrais chrétiens ».

Prenant le contre-pied de l'interprétation allégorique des textes eschatologiques qui avait triomphé dans l'Église depuis st Augustin, Rothmann explique à ses lecteurs, dans une sorte de post-scriptum à son traité sur la « Restitution » que l'on ne doit pas confondre royaume terrestre du Christ et béatitude céleste :

« Les écrits qui parlent du retour en gloire de l'agneau, du lion de Juda et des élus, et du royaume glorieux de la justice, sont généralement compris, expliqués et interprétés de manière spirituelle par les clercs, mais aussi par les laïcs, comme si cela ne devait pas se réaliser sur terre mais au ciel... Bien que l'Écriture indique de manière claire que de grandes choses doivent arriver aux élus sur terre, si grandes qu'elles doivent rester sur terre et qu'on ne peut les emporter au ciel, les clercs ont inventé encore deux cachettes dans lesquelles ils veulent par un tour de passe-passe enfermer ce message. Premièrement, ils prétendent que l'on doit comprendre l'Écriture de manière spirituelle, c'est-à-dire de manière intérieure et non extérieure. Deuxièmement..., ils interprètent l'Écriture comme si elle signifiait autre chose que ce qu'elle dit. »

Rothmann s'élève donc contre l'anathème qui a été porté contre les « chiliastes » « accusés d'hérésies » et affirme, « La Sainte Écriture... abonde... de citations sur la gloire du royaume du Christ sur terre. Que personne ne s'avise de croire qu'il s'agit d'une fantaisie ». « Christ sera le roi d'un royaume glorieux sur terre », déclare encore notre prophète, qui s'élève contre « les papistes et autres prétendus chrétiens... qui ne veulent pas que le royaume du Christ sur terre soit autre que spirituel ». Heureusement, la compréhension des annonces eschatologiques a été donnée à lui, Rothmann. D'où l'assurance avec laquelle il écrit : « ... à propos du royaume du Christ, dont il est dit qu'il doit durer mille ans, où et quand cela doit arriver, le Seigneur en soit loué, l'intelligence nous en a été donnée ». On ne doit donc pas confondre le royaume du Christ sur terre avec la béatitude éternelle. Mais le premier préparera la seconde de sorte que Jésus « à son heure remettra son royaume à son Père, et alors son règne n'aura plus de fin ».

Les « hommes de bonne volonté » comprendront bientôt que « le royaume du Christ ici-bas ne doit pas être compris comme un royaume spirituel, c'est-

à-dire intérieur, mais qu'il est devant nous, que nous devons l'attendre, qu'il viendra et sera réellement institué, comme tous les prophètes l'ont annoncé ».

Nous voici donc au cœur d'un système millénariste, mais avec appel à la violence pour réaliser le passage au royaume. Le prédicateur de Münster engage en effet formellement les élus à prendre en main la cause du Christ et à faire place nette des « impies ». Car « le temps des comptes est venu..., l'abomination de la désolation règne dans les lieux saints ».

« Certains pensent peut-être et attendent que Dieu vienne lui-même du ciel avec ses anges et juge les impies. Non, chers frères, il viendra, c'est vrai ; mais ce sont les serviteurs de Dieu qui doivent d'abord procéder au jugement et donner leur dû aux impies et aux injustes, comme Dieu le leur a ordonné... Nous, qui sommes les alliés du Seigneur, nous devons agir avec lui et attaquer les impies au jour que le Seigneur déterminera. Ainsi le bras puissant de Dieu sera avec nous et il démontrera sa force et sa gloire pour son peuple qui a été si longtemps méprisé et rejeté par le monde. Ainsi parle Malachie : « Vous piétinerez les méchants, car ils seront de la cendre sous vos pieds en ce jour que je prépare, dit le Seigneur des armées. »

Dans le même style Rothmann n'hésite pas à affirmer : « Abel innocent doit utiliser contre Caïn les armes meurtrières et fatales de Caïn lui-même, afin que les impies soient vaincus ». On lit encore sous sa plume :

« Ensuite le Seigneur déchaînera sa colère sur la tête des impies et cette colère ne cessera pas tant qu'il n'aura pas accompli ce qu'il a l'intention de faire. Dieu fera désespérer les impies et il les privera de tout pouvoir. Il fortifiera le bras de David. Il enseignera à ses doigts comment combattre. Il donnera à son peuple des griffes d'airain et des cornes de fer. Avec les charrues et les haches ils feront des épées et des lances. Ils auront un chef. Ils feront flotter leur étendard et souffler la trompette. Un peuple terrible et impitoyable fondera sur Babylone. Ils feront payer Babylone pour tout ce qu'elle leur a fait. Oui, ils lui feront payer le double. Tels sont les projets que le Seigneur a formés contre Babylone et le monde entier. Il portera la main sur tous les païens. Quand le Seigneur entreprend quelque chose, qui peut l'en empêcher ? Et lorsqu'il étend la main, qui peut s'en défendre ? Du Nord s'élèvera une fumée. Personne ne pourra contenir sa puissance... Dieu s'établira sur Sion et les pauvres de mon peuple lui feront confiance. »

Cet appel à la mobilisation militaire des élus, la comparaison avec David qui vainquit le géant Goliath, la conviction que les impies, si nombreux soient-ils, ne peuvent rien contre le Seigneur : autant de composantes de la tragédie de Münster. Le Christ allait venir prendre la tête de ses serviteurs rassemblés dans la nouvelle Jérusalem. Que pourraient contre eux toutes les puissances du mal conjuguées ? Le déséquilibre entre les forces en présence n'avait aucune importance. « Quand le Seigneur des armées entreprend quelque chose, qui peut l'en empêcher ? ».

Le 24 juin 1535 les troupes de l'évêque de Münster entrèrent, après un long siège, dans la ville rebelle. Rothmann disparut, sans doute tué dans le combat. Jean de Leyde fut capturé et atrocement exécuté en janvier 1536.

J.D.

CONFÉRENCES

M. Delumeau a donné trois conférences à Paris et trois à Rennes et une conférence dans chacune des villes suivantes : Angers, Auxerre, Calais, Cannes, Marseille, Menton, Montpellier et Rome. Il a, en outre, enseigné pendant une semaine à Bilbao.

PUBLICATIONS

Une Histoire du paradis : I, Le Jardin des délices, Paris, Fayard, 1992.

L'Aveu et le pardon, Paris, Livre de poche, 1992 (rééd. en petit format du livre paru chez Fayard).

La confesión y el perdón, Madrid, Alianza Universal, 1992 ; trad. castillane de *L'Aveu et le pardon*.

Rassicurare e proteggere, Milan Rizzoli, 1992 ; trad. italienne de *Rassurer et protéger*.

Trad. serbe du *Catholicisme entre Luther et Voltaire*, Novi-Sad, 1993.

L'ouvrage collectif, *La Religion de ma mère. Le rôle des femmes dans la transmission de la foi*, Paris, Le Cerf, 1992, a été réalisé par une vingtaine de chercheurs travaillant à l'intérieur de mon séminaire.